

INFRA ROUGE

Isabelle Carré
L'AUDACIEUSE

EN VENTE NULLE PART
www.infrarouge.fr

189

DÉCRYPTAGE



La joaillerie est-elle taboue ?

L'exposition « Medusa, bijoux et tabous », au musée d'Art moderne de Paris, éclaire les facettes de notre relation complexe au bijou à travers l'histoire et pose la question de notre rapport contemporain à la joaillerie.

Par Audrey Poux

L'exposition « Medusa » offre un regard contemporain sur un artisanat baroque qui n'a jamais reculé devant l'exubérance, l'ornementisme et les symboles en tout genre.

TOUT CE QUI BRILLE

À la fois bling-bling, démesuré, statutaire et proche de l'œuvre d'art, le bijou – à l'instar de la déesse grecque – attire autant qu'il repousse. Cet objet au statut ambigu en dit long sur l'époque qui l'entoure. Considéré comme un signe extérieur de richesse, il était depuis la nuit des temps la chasse gardée des riches et puissants, tous sexes confondus.

BIJOUX DE FAMILLE

Freud, qui aime voir une charge érotique dans à peu près tout, n'hésite pas à mettre son grain de sel dans la portée symbolique du bijou. Doigt glissé dans une bague et bracelets enserrant les poignets sont autant d'exemples d'actes fantasmés. Du seigneur qui fait graver les armes de sa famille sur sa chevalière aux pierres qui se transmettent pour sceller des fiançailles, en passant par les marins (leurs anneaux), les rappers (leurs boucles d'oreilles) et les bikers (leurs bracelets de force), les bijoux sont, malgré eux, des signes d'appartenance explicites, mais pas seulement.



ARTY

Comme une version amplifiée du savoir-faire qui touche au sublime, la joaillerie se revendique parfois arty. Une idée qui ne date pas d'hier : Roland Barthes lui-même considérait que le bijou cessait d'être créatif dès lors qu'il s'assujettissait au vêtement !

Un concept partagé par Anne Driessen, commissaire de l'exposition « Medusa », qui a à cœur, dans ce parcours, la déconstruction des clichés en la matière. « *Élitiste, féminin, corporel ou rituel, le bijou existe hors de ces frontières* », insiste-t-elle.

Les artistes modernes ont flairé ce potentiel créatif dès les années 1940. La joaillerie devient un fabuleux moyen d'expression, proche de la sculpture.

Ainsi, Alexander Calder réalise des pièces à partir de fines branches de métal et crée pour sa femme *Le Mari jaloux*, un collier construit comme une collerette de barbelés. Dans le même registre, mêlant humour et mythologie personnelle, l'inclassable Line Vautrin (1913-1997) assemble un collier en bronze sobrement intitulé *Saute-Mouton*. Cette époque marque un tournant décisif. Le bijou propose un autre rapport au corps, où rigueur et humour font bon ménage.

NOUVELLES MANIES

Les bouleversements observés ne sont pas tant dans le choix des pièces ou des pierres que l'on arbore mais dans la façon dont on les porte. Les bijoux de main, qui ont fait fureur ces dernières années (cf. la créatrice de Los Angeles, Jacquie Aiche), illustrent bien cette tendance. Les gardiennes du bon goût s'offusquent devant la recrudescence de filles branchées affichant fièrement deux trous sur un lobe d'oreille, pratique jugée autrefois commune. Tandis que les boucles d'oreilles se réinventent en corollée le long du cartilage et dépareillées, les bagues se portent aux phalanges. Rien ne va plus !

NOUVEAUX CODES

Audacieuse, la joaillerie moderne ose tout. Il n'est pas rare de croiser de grandes bourgeoises parées de gigantesques cailloux en toc et des minettes avec les sautoirs précieux hérités de leurs grands-mères. C'est le grand mélange des genres. Uniformisation de la société ? Pas si sûr : l'idée est de sortir de sa condition. Ainsi porte-t-on des croix même si l'on est athée et des cascades de (faux) diamants si l'on est fauchée. C'est la vraie nouveauté, on ne sait plus déceler ce qui coûte cher, voilà le charme de notre époque. Ce n'est pas Coco Chanel, grande pionnière du genre, qui nous contredirait.

LE VRAI DU FAUX

De Grisogono fait ainsi figure d'exception dans l'univers compassé de la joaillerie. Depuis 1993, la maison surfe sur cette tendance et a créé une ligne de haute joaillerie si spectaculaire que son créateur (Fawaz Gruosi) s'en amuse, soulignant que ses clientes ne risqueraient rien dans la rue puisque tout le monde imagine les pièces fausses.

Sans tomber dans la nostalgie, même si l'on ne « s'habille » plus pour aller au théâtre et à l'opéra, rien n'empêche de sortir les merveilleuses boucles d'oreilles offertes pour nos quarante ans un soir de rien du tout, juste pour le plaisir. Reste à s'assurer de ne pas croiser le chemin des détresseurs de Kim Kardashian !

Alors, si l'habit ne fait pas le moine, le bijou qu'il porte en dit long sur sa personnalité. Aujourd'hui, porter une rivière de diamants sur un jean et un col roulé est un acte subversif, presque punk, car, pour paraphraser Inès de La Fressange, rien n'est plus ringard que de s'habiller pour sortir.

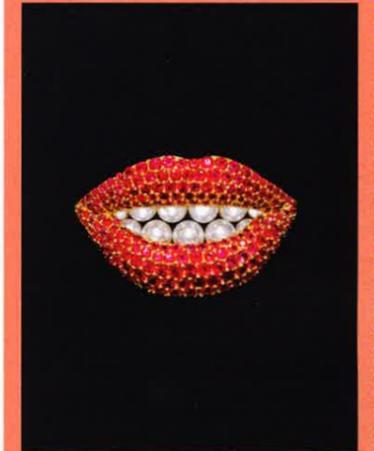


1. Collier Serpent, Cartier Paris, commande de 1968. Platine, or blanc et or jaune, 2 473 diamants taille brillant et baguette pour un poids total de 178,21 carats, deux émeraudes de forme poire (yeux), émail vert, rouge et noir. Photo : Nick Welsh, Cartier Collection. © Cartier.
2. Vivienne Westwood Crown, Royal Blue Velvet Jewelled Crown With Orb and Fur, collection « Gold Label », automne/hiver 2000-2001. Or jaune, or blanc, velours, faux cristaux, perles de plastique, fausse hermine. © Vivienne Westwood Ltd.
3. Bracelet Ventaglio en or rose serti de diamants blancs et diamants icy De Grisogono.
4. Bague de la collection « Folies » en or blanc, sertie de diamants et rubis De Grisogono.
5. Boucles d'oreilles de la collection « Folies » en or blanc, titane, diamants blancs et émeraudes De Grisogono.
6. Karl Fritsch, bague, 2006. Argent oxydé et pierres fines, collection ville de Cagnes-sur-Mer. © Karl Fritsch. © Collection ville de Cagnes-sur-Mer.

L'exposition

« Medusa, bijoux et tabous »

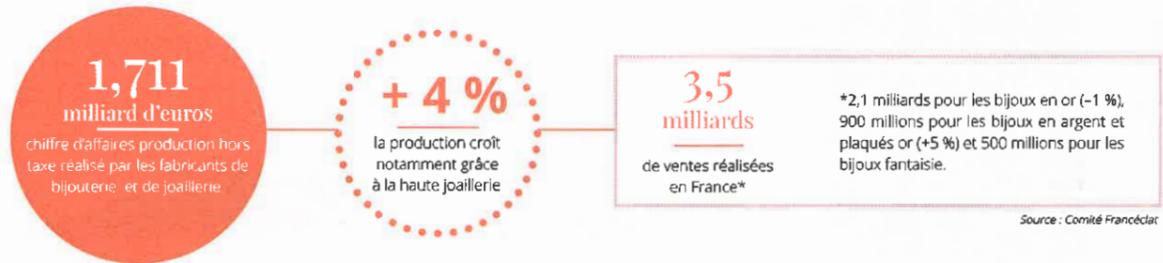
Du 19 mai au 5 novembre 2017, au musée d'Art moderne de Paris



L'exposition réunit près de 400 pièces réalisées par des artistes (Man Ray, Calder, Dali...), des bijoutiers d'avant-garde, des designers (Lalique, Line Vautrin, Art Smith...), mais aussi des bijoutiers contemporains (Otto Künzli, Sophie Hanagarth...) et des joailliers de renom (Cartier, Van Cleef & Arpels, Buccellati...). On y retrouve également de nombreuses merveilles issues d'époques (Moyen Âge, bijoux amérindiens...) et de mouvements différents (punk, rap...).

Musée d'Art moderne de Paris
11, avenue du Président Wilson
75116 Paris.
mam.paris.fr

Joaillerie, les chiffres-clés 2016



Source : Comité FranceCJ